



Un fils du ciel autour de la terre

Quelques repères idéographiques à propos de l'aventure spatiale chinoise.

Le chinois n'est pas une langue, c'est une écriture. Unique au monde, cette particularité enrichit le dialogue avec les Chinois, mais parfois aussi le complique. Car la simple traduction d'un caractère en mot ou d'un terme en caractères écrête l'information qui est rajoutée par les signes avec lesquels les idéogrammes sont composés en chinois. Dans cette rubrique, C. Javary explique les caractères correspondant à diverses idées importantes qui nous sont familières dans le but de découvrir et mieux comprendre ce qu'elles recouvrent d'un point de vue chinois.

Si tout ce passe comme prévu, les Chinois vont très prochainement lancer une fusée spatiale habitée. On risque alors de beaucoup parler de ce premier Chinois à avoir voyagé dans l'espace, mais on risque aussi de voir une certaine cacophonie dans la manière dont il sera désigné, tout comme dans la prononciation des noms que les Chinois ont donnés à leurs différents engins. Pourtant, avec une discrétion tout asiatique, ces noms en disent long sur les rapports que la Chine entretient entre son passé et son futur.

Taïkonaute ?

On lit parfois dans des articles spécialisés que les pilotes chinois de l'espace sont des «taïkonautes». C'est un drôle de mot, un hybride étrange résultant de l'accouplement d'un terme grec: *nautes*, «navigateur», qui nous a donné «astronaute», «cosmonaute», voire «spationaute», et d'un binôme chinois, *tai kong*, qui est une des manières de désigner le cosmos.

Ce doublet est formé de deux idéogrammes, d'abord: *tai*, qui est une sorte de superlatif de «grand», que l'on retrouve par exemple dans: *tai yang*: le «suprême Yang» (c'est en effet le Yang de Yin-Yang), c'est-à-dire le «soleil». Et ensuite, *kong*, qui signifie: «vide», «espace vide», qui est lui-même formé de l'association de deux idéogrammes: le premier étant la représentation d'un vieil outil servant à damer le sol devenu le signe général du travail (et des travailleurs), et le deuxième dont le sens d'origine désignait les «trous», les grottes dans lesquels s'installaient les hibernants pour leur sommeil hivernal. Ceux-ci intriguaient beaucoup les Chinois qui se demandaient d'où ils pouvaient bien tirer leur énergie vitale. Ils ont pensé alors qu'ils devaient choisir des

太	suprême: <i>tai</i>
阳	<i>yang</i>
太阳	soleil: <i>tai yang</i>
工	le vide creusé, damé dans le sol
八	arranger
宀	toiture
穴	trous, grottes
空	vide - espace vide: <i>kong</i>
舟	bateau (ancien): <i>zhou</i>
船	bateau (actuel): <i>chuan</i>

replis de terrains particuliers où le flux constant de l'énergie terrestre devait affleurer; c'est pour cette raison que le nom de ces «trous» est celui qui fut donné à ce que nous appelons les «points» d'acupuncture, ces endroits où l'énergie vitale animant le corps humain affleure, et où donc elle peut être stimulée et sollicitée par les aiguilles du praticien.

De là est également venue l'idée de rechercher cette énergie du sol pour s'y installer. A l'époque néolithique, les Chinois préhistoriques avaient l'habitude de s'installer dans des cabanes semi-enterrées, d'où dérive le sens premier du caractère *kong*: le «vide», «creusé», «damé» dans le sol pour y aménager une habitation surmontée d'une toiture. Tout naturellement donc le vide intersidéral, l'espace cosmique est donc désigné comme *tai kong*, le «vide suprême». Et ce ne sont pas les astrophysiciens qui trouveront à redire que ce vide soit senti par l'idéographie comme rempli d'invisible énergie.

La navigation originelle

En chinois, comme dans les autres langues, le voyage dans le ciel à d'abord été un voyage sur l'eau et beaucoup d'idéogrammes y ayant trait sont composés par combinaison avec le caractère «bateau» qui s'écrit en lettres latines: *zhou* et se prononce «djo», nous y reviendrons. C'est un vieux caractère livresque, obsolète et qui n'est plus guère employé seul (à la place on dit maintenant *chuan*). Cependant, on le retrouve en composition dans de nombreux mots, par exemple l'idéogramme «naviguer», *hang* (il se prononce «rhang») qui est couramment utilisé pour la navigation aérienne: *hang kong*, la navigation (hang) dans les airs (*kong*), celle qui est le fait des avions: *fei ji*, mot à mot,

航 *naviguer: hang*

飞机 *avions: fei ji*

天 *ciel: tian*

navigation spatiale: **航天**
hang tian

航天飞机

navette spatiale:
hang tian fei ji

中 *milieu: zhong*

国 *pays: guo*

中国航天

caractères peints sur les fusées chinoises:
zhong guo hang tian

les machines (*ji*) volant comme des oiseaux (*fei*).

Si, au lieu de naviguer dans l'air, qui finalement, et heureusement, reste collé à la surface de la terre, on s'aventure plus loin, jusque dans le ciel (*tian*) — comme Tian An Men, la porte (*men*) de la paix (*an*) céleste (*tian*) étoilée—, on fait alors de la navigation spatiale: *hang tian* (c'est la signification des quatre caractères peints sur les fusées chinoises: *zhong guo hang tian* —: «navigation spatiale» (*hang tian*) du pays (*guo*) du milieu (*zhong*). Et les engins qui sont capables de voler dans l'air et de se déplacer dans l'espace comme les navettes spatiales américaines sont des *hang tian fei ji* des avions (*fei ji*) naviguant dans l'espace (*hang tian*).

(à suivre...)

RENCONTRE ENTRE EXPERTS DE WUSHU



Pol Charoy a été récemment nommé comme coordinateur de la commission des arts internes au sein du CNKW (Comité National de Kung-fu Wushu). L'occasion d'étrenner ses nouvelles responsabilités en allant souhaiter la bienvenue à Me Wu Bin, l'instructeur de Jet Li.

7e CHAMPIONNAT DU MONDE DE WUSHU



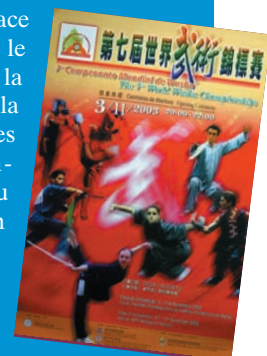
Les trois médaillés Français en sanda.

L'équipe de France de wushu coachée par l'entraîneur technique Mme Zhang Xiaoyan et, en combat par Nourredine Zenatti et Mustapha Errasfa, avait fort à faire parmi 56 nations! Elle en est pourtant revenue avec trois médailles de bronze en sanda (Frédéric

Tocqueville, Vang Moua et Stéphane Attely), une bonne 7e place d'Audrey Ottaviano et une prometteuse 9e place de Pierre Nguyen en Jianshu (épée). On peut dire que le pari a été gagné avec ces trois médailles, puisque c'est la meilleure performance d'une équipe de France depuis la



création des championnats du monde en 1991. Naturellement, il reste beaucoup de chemin à parcourir pour être au niveau technique des meilleures nations, mais n'oublions pas que l'équipe de France n'est composée que d'amateurs éclairés certes, mais qui peuvent difficilement rivaliser avec le professionnalisme des équipes chinoises ou russes. Pour les résultats, nous vous renvoyons au site www.ffkama.fr.



R.I.